

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon DUPONT LACHENAL

A la mémoire du Comte Paul Riant
pour le 50^e anniversaire de sa
mort, partie II

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1939, tome 38, p. 16-23

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

A la mémoire du

COMTE PAUL RIAN

pour le 50^e anniversaire de sa mort *

Le bibliophile

Orientaliste averti, historien des Croisades et, particulièrement, de l'Eglise de Bethléem, auteur de nombreux et savants mémoires, Paul Riant était nécessairement un ami assidu des livres. C'était chez lui penchant naturel et nécessité de métier. Lorsque la maladie le tenait « éloigné forcément des grands dépôts publics » et que se prolongeait « l'attente de pièces dont l'existence est moins douteuse que la communication facile à obtenir »¹, comme il l'écrivait l'année même de sa mort, en février 1888, on sent qu'il souffre. Il n'était pourtant point démuné de lectures : La Vorpillère, où il signait la préface contenant ces regrets, abritait alors, en effet, selon le mot du marquis d'Hervey de Saint-Denys, « son immense bibliothèque ». Un autre collaborateur et ami du comte Riant, on peut même dire son continuateur, le marquis de Vogüé, nous a déjà fait connaître cette « admirable collection » d'« acquisitions intelligentes » commencée à l'âge de vingt ans, et qui, au cours de trente années, devait atteindre « près de 40.000 volumes »... On conçoit, devant un si vaste ensemble, que Madame Riant ait pu dire au chanoine Bourban que la mort de son époux le privait d'un guide précieux et qu'il éprouverait « sans doute quelque peine à trouver » ce qu'il désirait, et elle commettait son fils Denys, alors âgé de 18 ans, pour aider aux recherches...

M. Robert Fazy, président du Tribunal fédéral, en qui le juriste s'accompagne de l'historien et de l'orientaliste aussi, a bien voulu s'intéresser à notre travail. Il a mis à

* Cf. *Echos de St-Maurice* de décembre 1938.

¹ *Etudes sur l'Eglise de Bethléem*, t. I, 1888, p. X.

notre disposition un article qu'il a publié naguère dans le *Journal Asiatique* ¹. Nous reproduisons ces lignes où M. Fazy révèle un autre aspect encore de l'« amateur de livres » qu'était Riant :

« Chez le regretté comte Riant, écrit-il, l'érudit se doublait d'un bibliophile. Les publications de l'Orient latin et ses travaux personnels ont presque tous été édités sur papier de luxe à tirages limités dont un ou plusieurs exemplaires — parfois les bonnes feuilles — trouvaient le chemin de sa bibliothèque. Pour ce genre d'ouvrages, il avait adopté une reliure uniforme, dos et coins en maroquin du Levant rouge, le dos à nervures orné de son monogramme surmonté d'une couronne comtale. Fort généreux, le comte Riant se plaisait à envoyer ses livres à ses nombreux amis de France et aux savants allemands, anglais, italiens, scandinaves ou suisses, avec lesquels il correspondait assidûment. Il conservait les lettres que lui valaient ces envois — simples accusés de réception parfois, mais souvent aussi critiques ou notes intéressantes sur des points controversés — et prenait soin de les relier avec le livre qu'elles concernaient. Ainsi les exemplaires, auxquels il avait fait l'honneur de la reliure qu'il affectionnait, contiennent-ils une curieuse collection d'autographes où figurent ceux de presque tous les érudits qui, de la fin du second Empire à 1890 environ, ont marqué dans l'étude de l'Orient latin. »

Ces autographes se comptent par centaines. M. Fazy relève dans son article 48 signatures ; citons seulement au hasard le numismate vaudois Arnold Morel-Fatio, le marquis Charles-Jean-Melchior de Vogüé, diplomate et orientaliste, que nous avons déjà plusieurs fois rencontré, Louis de Mas-Latrie, l'historien des Cypriotes et des Arabes, les philologues Gaston Paris et Natalis de Wailly, le prélat épigraphiste Mgr Xavier Barbier de Montauld, les historiens et hommes politiques Alfred Rambaud et Victor Duruy, le spécialiste des études napoléoniennes Frédéric Masson, les biographes de Mme de Maintenon et de Blanche de Castille Auguste Geffroy et Elie Berger, Ernest Denis, l'historien des Tchèques, Edouard Drouyn de Lhuys, ministre des Affaires étrangères de Napoléon III, l'historien d'art Robert de Lasteyrie, Xavier Marmier qui parcourut et décrivit le Canada et l'Europe du Nord et de l'Est, l'historiographe Gabriel Monod, le drogman et orientaliste Charles Schefer, le byzantiniste Léon-Gustave Schlumberger, le romaniste Paul Meyer, Paul Viollet,

¹ Paris, Imprimerie nationale. Tiré à part, s. d.

historien du droit français, et aussi Auguste Villiers de L'Isle-Adam, qui descendait d'un grand-maître de Rhodes et Malte et qui fut un poète entouré de pauvreté (mais n'est-ce pas le sort de beaucoup de poètes ?)...

« Nombre de signatures difficiles et beaucoup de lettres ou notes, dont l'écriture n'est pas aisée à lire, pourraient mériter l'examen de quelque chartiste habile à déchiffrer les manuscrits »,

écrit encore M. Fazy. Cette « collection si personnelle » permet en effet de se documenter de première source sur la carrière du savant.

Alors que le commerce des hommes se faisait rare, la société des livres entourait toujours M. Riant. Il aimait leur ambiance, cette atmosphère où flottent les ombres de tant d'auteurs illustres ou oubliés dont l'œuvre de toute une vie repose là, sur des rayons... Et c'est au milieu des livres précisément, son champ de bataille à lui, qu'il prit le refroidissement fatal...

Le chrétien

Ceux qui avaient suivi depuis quelques années l'état de santé de M. Riant, ne pouvaient nourrir de grands espoirs. Au printemps 1882, la Société de l'Orient latin n'avait pu tenir sa séance générale, et le comte Riant dira, dans son VII^e Rapport, que sa santé lui interdit alors tout travail pendant plusieurs mois. L'amélioration de son état, consécutive au passage de don Bosco, lui permit de prendre part à la séance du 28 mai 1883 : ce devait être, sauf erreur, la dernière fois. En 1884, ses confrères notent qu'il est « retenu en Italie par sa santé » ; cependant, M. Riant a tenu à envoyer son Rapport. Il en sera de même les années suivantes. Mais quelle peine, pour lui, d'être ainsi loin de ceux avec qui il aimait tant travailler ! En tête de son Rapport de septembre 1886, il écrit : « De tous les sacrifices que m'impose l'état de ma santé, c'est certainement, vous voudrez bien le croire, l'un des plus pénibles. » C'est au moment, dit-il encore,

« où le progrès des travaux dont j'ai exposé le plan, il y a neuf ans, dans mon II^e Rapport, et que, depuis lors, je n'ai point cessé un instant de poursuivre, me faisait espérer de recueillir

enfin le fruit d'une si longue préparation, que j'ai dû ralentir les efforts et restreindre le temps que je consacrais chaque jour à notre œuvre ».

Rédigeant en 1883 une notice sur Paulin Paris, décédé deux ans auparavant, M. Riant s'exprime ainsi : « Il est allé recevoir dans un monde meilleur, auquel il s'était toujours hautement honoré de croire, la récompense d'une longue vie consacrée tout entière à un labeur incessant. » Il n'est pas possible que, dès ce moment, le comte Riant n'ait entrevu pour lui-même cette rencontre prochaine de la mort, et qu'il ne s'y soit acheminé avec la même foi qu'il loue si noblement dans son ami disparu.

Le comte Riant devait suivre de quelques semaines dans la tombe Mgr Bagnoud. Il travaillait encore dans l'automne de 1888, peu de temps avant la mort de ce prélat, à compléter ses *Etudes sur l'Eglise de Bethléem*¹.

« Il ne put, cette année, se décider à quitter [sa bibliothèque] avant d'avoir terminé un travail qui l'attachait, écrit M. d'Hervey. Il se laissa surprendre par les froids et sa constitution ébranlée ne résista pas à une attaque aiguë du mal qui l'a emporté². »

En ce seul mois de décembre 1888, dont il ne dépassa guère le milieu, M. Riant reçut fréquemment le sacrement d'Eucharistie. Le 17, peu après une dernière communion, il s'en alla vers Dieu en pleine confiance, « avec la fermeté d'âme et la résignation du chrétien »³. Voici le bel éloge que le chanoine Bourban lui consacra dans son journal manuscrit⁴ :

Comes Riant, vir vere catholicus et pius, qui de bellis sacris, gallice « les Croisades », multa eruditissime scripsit, abbatiae nostrae Agaunensis benefactor, suo in castello « La Vorpillère », prope S. Mauritium Agaun., Eucharistia multoties uno mense refectus, in Christo die 17 decembris 1888, confidenter suum diem clausit extremum. Ultimam hostiam, non multo tempore ante mortis horam propter oris contractionem, dimidiatam accepit ; et alteram partem, in castelli capella repositam, ipsius uxor relicta piissima sequenti die accepit.

¹ C. Kohler, *op. cit.*, p. 88, n. 5.

² M. de Vogüé.

³ *Ibid.*

⁴ Bourban : *Chronique* (MS.), t. II, pp. 137-138.

Le marquis d'Hervey, de son côté, décrivait en ces termes, quelques jours après, devant les membres de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, les derniers instants de leur éminent collègue :

« Il s'est éteint à cinquante-deux ans, conservant la lucidité la plus parfaite jusqu'à sa dernière heure. Ce savant ardent et consciencieux, cet homme de bien entre tous, était aussi un homme croyant dans toute la force du mot. Il a vu venir la mort avec le calme que donne une foi profonde, répondant lui-même aux prières du prêtre qui lui administrait les derniers sacrements et adressant ensuite des paroles de cœur à sa femme et à ses quatre enfants serrés autour de lui. »

Dès le lendemain, note dans les *Protocoles du Chapitre de l'Abbaye* le chanoine J. Abbet, secrétaire,

« Monsieur le Prieur réunit ses Confrères pour leur donner connaissance d'un vœu de Madame la Comtesse Riant et de sa famille, demandant à pouvoir ensevelir provisoirement dans l'église abbatiale M. le Comte Paul Riant de Paris, décédé à La Vorpillère. Le Chapitre, très reconnaissant de l'amitié et des bienfaits insignes dont il a été l'objet de la part de Mr. Riant et de sa famille, accueille avec le plus vif empressement et à l'unanimité les pieux désirs de Madame Riant, épouse du regretté défunt. »

La cérémonie eut lieu le samedi 22 décembre à 10 h. du matin. M. Bourban en rend compte dans ses notes par ces mots :

Sepultus est die 22, maxima cum pompa funebri populi que concursu, in abbatia Sancti Mauritii Agaun, juxta murum lateralem ante thesauri capellam. Requiescat in pace.

Cette tombe devint définitive. Un monument de marbre blanc, encastré dans la muraille, marque l'endroit où, à ses pieds, sous le pavement, repose dans l'attente de la résurrection celui qui fut un grand savant et un grand chrétien. Les armes accolées du comte Riant et de son épouse sont sommées de la couronne à neuf perles ; sur une banderolle chante la jolie devise des Riant : NOMEN OMEN. Nous ne résistons pas au plaisir de transcrire ici l'épithaphe qui, dans son latin tout ensemble sobre et poétique, semble porter l'écho de tant de textes des vieux âges :

PAULVS - EDVARDUS - DESIDERIVS - COMES RIANT
 E - GALLICA - INSCRIPT - ET - LITTER - ACADEMIA
 NATVS - LVTETIAE - DIE VIII - AVG - MDCCCXXXVI
 VITA- FVNCTVS - « A LA VORPILLIERE » - PROPE - AGAVNVN
 DIE - XVII - DEC - MDCCCLXXXVIII
 EXEMPLO - CHRISTIANAM - FAMILIAM - EDOCVIT
 BELLIS - SACRIS - CALAMVM - SACRAVIT
 EVCHARISTIAM - ADAMAVIT - VIVENS - ET - MORIENS
 « ET - EGO - RESUSCITABO - EUM - IN - NOVISSIMO - DIE - »
 IOAN. VI.

Si le comte Riant « aime ardemment l'Eucharistie au cours de sa vie et à l'heure de sa mort », il faut rappeler aussi qu'il était un homme de prière. Deux documents, que nous reproduisons textuellement d'après la pieuse image-souvenir du défunt, nous révéleront mieux que tout commentaire, quelles étaient l'étendue, la profondeur et aussi la note propre de sa piété.

Sanctuaires où
 le Comte Riant
 se transportait tous les soirs par l'esprit en
 récitant chaque prière de son chapelet.

<p style="text-align: center;">Orient</p> <p>N. D. de Constantinople. N. D. de Sardenay. Le tombeau de la Vierge à Josaphat près Jérusalem N. D. de Bethléem. Le pèlerinage du jardin du Baume au Caire.</p> <p style="text-align: center;">Malte</p> <p>La Vierge de Malte.</p> <p style="text-align: center;">Italie</p> <p>N. D. de Foggia. Santa Maria de Monte Oliveto à Naples. Sainte Marie Majeure à Rome. N. D. de Pérouse. N. D. de Lorette. N. D. del Fiore à Florence. N. D. de Bologne. Santa Maria della Salute à Venise. N. D. del Orto à Chiavari. N. D. delle Grazie à Rapallo.</p>	<p>N. D. de Montallegro à Rapallo. N. D. del Gazo à Pegli. N. D. Auxiliatrice à Turin. N. D. delle Grazie à Milan. N. D. de Caravaggio.</p> <p style="text-align: center;">Suisse</p> <p>N. D. du Scex (Canton du Valais.) N. D. des Marches (Canton de Fribourg.) N. D. de Mariastein (Canton de Soleure.) N. D. des Ermites à Einsiedlen (Canton de Schwitz.)</p> <p style="text-align: center;">Autriche</p> <p>N. D. de Mariazel en Styrie. N. D. d'Olmütz en Moravie.</p> <p style="text-align: center;">Belgique</p> <p>N. D. de Montaigu près Louvain. N. D. de Halle près Léau (Arrondissement de Louvain.)</p>
---	--

- Alsace
- Ste Marie aux Mines.
- France
- N. D. de Sion près Nancy.
 N. D. de l'Épine (Canton de Marson. dépt de la Mame)
 N. D. de Liesse (Dépt de l'Aisne.)
 N. D. de la Treille à Lille
 N. D. Panetière à Aire sur la Lys (Pas de Calais.)
 N. D. des Dunes à Dunkerque.
 N. D. de Boulogne-sur-Mer.
 N. D. de Bon Secours à Blossesville (Seine Inf.,
 N. D. de la Délivrande (Commune de Douvres, dépt du Calvados.)
 N. D. de St Lô.
 N. D. de Lorient.
 N. D. de Pontmain (Canton de Landivy, dépt de la Mayenne.)
 N. D. des Victoires à Paris.
 N. D. de Longpont près Longjumeau (Seine et Oise.)
 N. D. de Chartres.
 N. D. d'Issoudun.
 N. D. de Pellevoisin (Canton d'Ecueille, dépt de l'Indre.)
 N. D. du Retour à Clermont-Ferrand.
- N. D. de Verdélais (Commune d'Aubiach, canton et arrondt de Bazas, dépt de la Gironde.)
 N. D. de Bétaram à Lestelle près Pau (Basses Pyrénées.)
 N. D. de Lourdes (Hautes Pyrénées.)
 N. D. de St Béat (Arrondt de St Gaudens, Haute Garonne.)
 N. D. de Rocamadour près Cahors.
 N. D. du Puy.
 N. D. de Fourvières à Lyon.
 N. D. de l'Osier (Canton de Vinay, dépt de l'Isère.)
 N. D. de la Salette (Canton de Corps, dépt de l'Isère.) |
 N. D. de Laus (Hautes Alpes.)
 N. D. de la Garde à Marseille.
- Espagne
- N. D. du Montserrat près Barcelone.
 N. D. del Pilar à Saragosse.
 N. D. d'Attocha à Madrid.
 N. D. de Guadalupe (Province d'Estramadure.)
- Cuba
- La Divine Bergère de la Trinité (Ile de Cuba.)
 N. D. de la Ceinture à Santiago de Cuba.
- Rép. Argentine
- N. D. de Buenos-Ayres.

Litanies des Saints que le Comte Riant

a vénérés en découvrant leurs reliques ou leurs
tombeaux ou en parlant de leur vie.

- | | |
|---|--|
| <p>Sancte Abraham.*
 » Isaac.
 » Jacob
 » Nicolae magne.
 » Nicolae I papa.
 » Theodore martyr.
 » Isidore Chiensis.
 » Nicodeme,
 » Gabriel.
 » Avite.
 » Stéphane protomartvr.
 » Johannes Baptista præcursor Domini.
 » Thiemo.
 » Georgi megalomartyr.
 » Nicolae martyr.
 » Basili.
 » Chrisogone.
 » Sire.
 » Babyla.
 » Andronice.</p> | <p>Sancta Pelagia
 » Maria Ægyptiaca.
 Omnes Sancti et Sanctæ ex Oriente
 in Occidentem translati tempore
 primas Cruciatæ, orate.</p> <p>Sancte Paule.
 Sancta Melania.
 Sancte Michael.
 » Joseph Ecclesiæ universalis patriarche
 » Augustine.
 » Bénédicte.
 » Bernarde.
 » Dominice.
 » Francisce Assisiensis.
 » Francisce Salesi.
 » Francisce Xaveri.
 » Daturba de Sccone.
 » Ignaci.</p> <p>Saneta Brigitta.
 » Teresia.</p> |
|---|--|

* Ora pro nobis

Sancte Ludovice.
 Sancta Genovefa.
 Sancte Martine.
 » Benedicte.
 » Laure.
 » Vincenti a Paulo,
 De la mort subite, délivrez-nous Seigneur.
 Actes de Foi, d'Espérance et de Charité.
 O bon Jésus de

Souvenez-vous, O ma maîtresse, O ma mère,
 2 actes de Conitron : 1^o fautes passées
 2^o fautes présentes. Prières de l'association
 de Dom Bosco, composées d'un Salve Regina,
 5 Pater, 5 Ave, 5 Gloria Patri, Notre-Dame
 Auxiliatrice priez pour nous, St François de
 Sales priez pour nous, plus une dizaine
 d'invocations à St Joseph, patriarche
 l'Eglise universelle.

On n'aura pas manqué de relever la large place que l'Orient occupait dans les pieuses pensées du comte Riant, ni non plus les mentions de N.-D. Auxiliatrice et de l'Association de don Bosco, que les souvenirs d'avril 1883 devaient lui rendre chers.

Sa charité envers les malheureux n'était pas inférieure à sa piété. M. Bourban la note dans sa *Chronique* et déclare en avoir dit quelques mots dans la presse¹. M. Riant appartenait en effet à une famille qui, selon le mot d'un journal², « a si noblement consacré à la charité les dons de la fortune ». Au cours de la construction du château de La Vorpillère, en 1882, deux ouvriers trouvèrent la mort en tombant d'un échafaudage. Ce cruel accident fut, pour les Riant, « dont la charité était inépuisable », une occasion de plus de se montrer secourables³. Le marquis de Vogüé, qui l'a beaucoup connu, assure que qui aurait pu pénétrer dans la vie intime de Paul Riant, aurait vu un « homme de bien et de devoir, sachant faire une large part aux œuvres de bienfaisance ou d'intérêt social, aux affaires de son pays, aux affections de la famille ».

(A suivre)

Léon DUPONT LACHENAL

¹ *De ipsius vita, caritate in pauperes, etc. et morte, aliqua dixi in ephemeride vulgo dicta* « Gazette du Valais ». Bourban : *Chronique*, t. II, p. 138.

² Coupure d'un article de décembre 1888 (le titre manque...).

³ *Nouvelliste valaisan*, 2 juin 1928.